

des Princes &c. Février 1771. 75

sa puissance, faite de grands & de beaux ouvrages, sans aucun rapport à l'homme, ni à aucune créature raisonnable. St. Augustin, St. Thomas; Pétau, Leibnitz, &c. ont pensé comme vous. Avant la création de l'homme, Dieu se plaisoit dans ses Ouvrages. *Vidit Deus lucem, quòd esset bona.* GEN. 1. 3. *Vidit Deus, quòd esset bonum.* Ps. 10. 12. 18. 21. 25. *Vidit Deus cuncta qua fecerat, & erant valdè bona* 31. Cette répétition est remarquable. Les créatures irraisonnables rendent à Dieu un hommage, que sa sagesse ne méconnoit pas. *Benedicite stella cœli Domino . . . Benedicite volucres cœli Domino . . . omnia animantia . . . Montes & colles.* DAN. 3.

Mr. Huygens. Vous croiez donc que les Astres n'ont aucun rapport à l'homme? ... C'est-là effectivement le sentiment de la plupart des Philosophes modernes.

Le P. Kircher. Quand je le croirois, il n'y auroit de votre aveu rien là, dont on put inférer qu'il y a des habitans dans les Planettes. Mais je pense tout le contraire. Je crois, & j'ai enseigné autrefois, que l'Univers ne pouvoit subsister d'un moment, si une seule Planette venoit à se perdre. Dans le sentiment des Newtoniens, qui fait dépendre le monde d'un équilibre parfait, entretenu par des attractions mesurées & compensées avec une justesse admirable, vous n'aurez aucune peine de convenir de ce que j'avance ici. Mais indépendamment du Newtonianisme, j'ai toujours regardé le monde comme un corps, qui ne pouvoit subsister sans toutes ses parties. On l'a regardé comme tel dans tous les tems. L'Antiquité disoit, que l'assemblage des globes célestes étoit un tout

rum, sponte sibi pulchrum gratabitur in se laborem.
M. L. 1761.
152.

Tolle unum mundum in ruinam ducis. Itin. extat. C. 8.